

LES PROVERBES FRANÇAIS ET TURCS

Prof. Dr. Osman SENEMOĞLU

İstanbul Üniversitesi Emekli Öğretim Üyesi

Abstract

The article entitled “Les proverbes français et turc” (French and Turkish Proverbs) analyzes the proverbs in Turkish and French through a comparative perspective. As a starting point, the author believes that the world view which languages embrace is best reflected via proverbs. Therefore, by tracing Turkish and French proverbs which contend a common world view, the author of this article analyzes how these two languages comment on external realities.

«Pourquoi les proverbes? En quoi l'étude des proverbes peut-elle concerner le linguiste? Notons d'abord qu'il existe en lexicographie une longue tradition d'inventaire des proverbes (voir les pages roses du Petit Larousse) ou de citations de proverbes dans le corps des articles. La démarche du lexicographe est en cela tout à fait cohérente: il lui incombe d'expliquer le sens des proverbes comme il explique le sens des idiomes par exemple. En outre ce qui intéresse le linguiste c'est la façon dont le proverbe fait sens. (...) Ce que codent les proverbes ce sont des ensembles complexes, du vécu, de l'expérience. C'est pourquoi quand on explique un proverbe il faut inventer des situations, raconter toute une longue histoire, mettre en scène des personnages, des comportements.» (Bentolila 1993: 99)

Je sais que certains d'entre nous ont tout de suite reconnus ces lignes que je viens de lire. Elles appartiennent à Fernand Bentolila, et constituent l'introduction de sa communication sur «les Proverbes berbères» qu'il avait présentée en mai 1991 à İstanbul, lors des journées d'études sur *Le langage et le monde*.

Force est de souligner que c'est Fernand Bentolila qui m'a donné l'idée de préparer une communication au sujet des proverbes communs au français et au turc.

En effet, malgré l'abondance des proverbes dans toutes les langues et des études parémiologiques, il y a une certaine difficulté pour les définir, et même pour déterminer leurs critères de définition. Comme le soulignait Fernand Bentolila, en répondant à une question d'Henriette Walter après la présentation de sa communication : *«on ne peut pas définir le proverbe mais qu'on peut le reconnaître (parmi des énoncés donnés).»* (Archer Taylor)

D'une manière générale, on peut diviser les proverbes en deux catégories:

- ceux qui contiennent une vérité générale indépendante des temps, des lieux; et

- ceux qui sont particuliers à une région, à un usage spécial, relatifs à un événement déterminé.

Dans mon exposé, avant d'aborder un essai de comparaison des proverbes qui sont utilisés en français et en turc, (autrement dit sur la première catégorie de proverbes *qui contiennent une vérité générale indépendante des temps, et des lieux,*) j'essayerai de donner seulement certains «éléments de définition» tout en abordant succinctement les problèmes de traduction des proverbes.

En ce qui concerne la définition, je prends comme point de départ celle qui est proposée par *Le Petit Robert*, pour en venir à une optique linguistique:

Formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figurée et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social.

Certes, c'est une définition générale; il nous semble qu'il faut y ajouter un trait relatif au caractère «anonyme» du proverbe qui le distingue de la citation. Dans le *Dictionnaire de Proverbes et Dictons* François Suzzoni souligne que le proverbe *«énonce, sous forme de citation non référencée, un jugement, une observation ou une argumentation. De plus, il véhicule de façon prescriptive et répétitive un savoir étroitement lié à la mentalité des ses créateurs et premiers utilisateurs, c'est-à-dire une vision du monde délibérément fixiste.»* (Montreynaud&alii. 1993 : 3).

Contrairement à tous les autres énoncés possibles d'une langue (n'oublions pas qu'*«une langue change parce qu'elle fonctionne»*), les proverbes conservent leur forme, leur structure linguistique. *«L'expérience humaine y est jugée assez stable, assez définitive pour être mise en formules susceptibles de répondre à toutes les concurrences de la communication linguistique.»*[Suzzoni]

Les notions de *vision du monde* et *expérience humaine* qui figurent dans la définition de François Suzzoni, nous ramènent inéluctablement à la définition d'*une langue* d'André Martinet: «Une langue est un instrument de communication selon lequel *l'expérience humaine* s'analyse différemment dans chaque langue, dans chaque communauté...»

Martinet commente cette notion de la manière suivante : «l'expérience humaine c'est donc le monde, ce que nous appelons le monde c'est-à-dire le monde tel que nous le vivons.»(Martinet 1981: 17). Et il continue: «L'expérience humaine c'est tout ce que l'homme peut ressentir et percevoir. Cette expérience (n'intéresse le linguiste) que dans la mesure où les sujets parlants veulent *la communiquer*. Elle peut intéresser, elle va intéresser d'autres chercheurs, le psychologue, l'ethnologue»[A. Martinet] et le parémiologue. Car, selon un proverbe suédois «les proverbes disent ce que le peuple pense» c'est-à-dire ils transmettent la vision du monde résultant de l'expérience humaine d'un peuple.

André Martinet précise que «Cette expérience humaine, pour la communiquer au moyen de la langue, il faut l'analyser. Cette analyse va se faire selon certaines articulations qui sont propres à chaque langue. Chaque langue va avoir son mode d'analyse de l'expérience.» (Martinet 1981: 18)

Nous constatons d'emblée cette **divergence d'analyse** propre au français et au turc même au niveau des proverbes communs aux deux langues et qui sont censé communiquer la même expérience. Or, pour la plupart des parémiologues, ce qui fait l'objet des proverbes c'est «une expérience humaine assez stable, assez définitive pour être mise en formule.»!!!

Venons-en maintenant aux problèmes de traduction des proverbes et pour donner une idée générale à nos collègues non turcophones commençons par le terme qui désigne le «proverbe» en turc. On utilise le mot *atasözü* (= le Verbe, l'adage des ancêtres) pour désigner le proverbe. De par sa composition, (*ata* /ancêtre/ + *söz* /Verbe, parole/) ce mot dénote l'aspect ancien et populaire des expériences et de la vision du monde qui constituent le contenu de ses phrases souvent riches en métaphore.

La réflexion de Florence Montreynaud, l'un des co-auteurs du *Dictionnaire des proverbes*, met en évidence certaines difficultés qui surgissent au niveau de la traduction:

«Comme le traducteur de poésie le traducteur de proverbe affronte un problème ardu: il doit donner une traduction fidèle et qui sonne comme un proverbe.

Comment trouver des équivalents à ces courtes phrases d'une grande concision où chaque mot a son sens très précis et une vaste portée métaphorique?» (Montreynaud&alii. 1993: 187)

En effet, la traduction de certains proverbes turcs qui figurent dans le *Dictionnaire de proverbes et dictons* (Montreynaud&alii1993: 187, sont plutôt «adaptée» à la langue et à la culture françaises pour *sonner comme un proverbe*. De ce fait, les proverbes traduits en français diffèrent un peu des originaux.

Dans ce travail, comme l'un de nos objectifs est de chercher «*la différence dans la similitude*», parfois je donnerai des traductions mot-à-mot afin de mieux dégager les traits particuliers et divergents des proverbes turcs.

Pour déterminer les proverbes communs au français et turc, nous avons consulté l'article «proverbe» du *Petit Larousse* (1979) et nous avons également utilisé le *Dictionnaire de proverbes et dictons*.

Parmi une cinquantaine de proverbes qui transmettent tous une expérience commune dans les deux langues, nous avons repéré un groupe formé des proverbes quasiment identiques:

Français	Turc
Loin des yeux, loin du cœur	Gözden uzak (ırak) olan gönülden de uzak (ırak) olur
Il n'y a pas de fumée sans feu	Ateş olmayan yerden duman çıkmaz (<i>Là où il n'y a pas de feu la fumée ne se dégage pas</i>)
Pierre qui roule n'amasse pas mousse	Yuvarlanan taş yosun tutmaz
Qui sème le vent, récolte la tempête	Rüzgar eken fırtına biçer
Rira bien qui rira dernier	Son gülen iyi güler
La parole est d'argent mais le silence est d'or	Söz gümtüşse sükut altındır
Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud	Demir tavında dövülür (<i>Le fer est battu lorsqu'il est à l'incandescence</i>)

Néanmoins, même dans ce groupe on observe de petites variations propres à chaque langue.

Par exemple dans :

Loin des yeux, loin du cœur > **Yeux** (pluriel en français) / **göz** (*singulier en turc*);

Il n'y a pas de fumée sans feu > Il n'y a pas / *ne se dégage pas*; (*Là où il n'y a pas de feu la fumée ne se dégage pas*)

Rira bien qui rira dernier > futur en français / *aoriste en turc*.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud > obligation, nécessité / *observation*.

(*Le fer est battu lorsqu'il est à l'incandescence*)

Dans certains proverbes les agents de l'action varient:

Les loups ne se mangent pas entre eux du français devient *İt iti usurmaz* (= «Le chien ne mord pas un autre chien.» = *Les chiens ne se mordent pas entre eux*; ou encore *İt itin kuyruğuna (ayağına) basmaz*. «=Le chien ne marche pas sur la queue (la patte) d'un autre chien.» (Et bien sûr, «it» en argot signifie, le méchant, le loupard.)

Et c'est le *sol* qui a des oreilles (*Yerin kulağı var*) et non pas les murs (**Les murs ont des oreilles**). [[[*Malgré l'existence de cette oreille, il n'entend pas les tremblements arriver.*]]]

Les turcs ont peur d'éveiller le *serpent* qui dort et non pas le *chat*. (*Uyuyan yılanı uyandırma.*; **N'éveillez pas le chat qui dort.**)

Après une première observation superficielle, on peut affirmer que, dans certains cas où le proverbe français se contente d'un sens général le turc donne une précision:

Abondance de biens ne nuit pas = *Fazla mal göz çıkarmaz* («*Les biens excédants ne percent pas l'œil.*»)

Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais = *İmamın dediğini yap, yaptığını yapma* («*Fais ce que dit l'imam, ne fais pas ce qu'il fait.*»)

Mais si l'on veut pousser l'analyse plus loin, comme l'indique à juste titre Fernand Bentolila, pour expliquer un proverbe et tirer une conclusion définitive, «*il faut inventer des situations, raconter toute une longue histoire, mettre en scène des personnages et des comportements.*» (Bentolila 1993: 99). Ainsi, il se peut par exemple que le «**je**» du proverbe français est un «**religieux**» comme c'est le cas dans le proverbe turc.

Dans le monde francophone «A l'œuvre on connaît l'ouvrier (l'artisan)»; la même observation est formulée de la manière suivante par les turcophones: *l'œuvre (le travail) est le miroir de l'homme* et l'on souligne que le discours n'a aucune valeur. La forme complète du proverbe est donc comme suit:

C'est le travail qui est le miroir de l'homme et on ne prend pas en considération les on-dit /n'ont pas d'importance/. (Ayinesi iştir kişinin lafa bakılmaz).

Au pays des grands vins on dit:

D'une bonne vigne prenez le plant;

D'une bonne mère prenez la fille.

Ceci donne en Turquie:

Kenarına bak bezini al,

Anasına bak kızını al.

«Prends l'étoffe d'après la lisière

Et la fille d'après la mère.»

Littéralement : *«Regarde la lisière, prends l'étoffe / Regarde la mère, prends la fille.»*

Mais de nos jours, si l'occasion se présente, c'est surtout cette dernière partie, *«Regarde la mère, prends la fille.»* qui est connue et utilisée fréquemment et le début est presque ignoré par le grand public.

L'observation des comportements du «chat» donne en français: **Le chat échaudé craint l'eau froide.** Pour la même situation, en turc on part l'observation d'un être humain qui s'est brûlé après avoir bu du lait bouillant.

Dans *le Dictionnaire* qui nous a servi de corpus, la traduction de ce proverbe turc est adaptée à la culture française en changeant certains éléments qui ne sont pas tellement connus ou consommés en France: *«Qui s'est brûlé avec du lait souffle sur la crème glacée.»* Or, voici ce qu'on dit exactement:

«Celui s'est brûlé la bouche avec du lait, boit le petit lait en soufflant dessus» ou dans une autre variante : (...) *mange le yoghourt en soufflant dessus.* [Sütten ağzı yanan ayranı üfleyerek içer /yoğurdu üfleyerek yer/.

Le moineau et la grue du **«Moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole»** deviennent la poule et l'oie : *«Le poulet d'aujourd'hui vaut mieux l'oie de demain.»!* (Bugünkü tavuk, yarınki kazdan iyidir.)

Si dans l'Hexagone, **les petits ruisseaux font les grandes rivières**, ce sont les *gouttes* qui font les *lacs* en Turquie. «*Goutte par goutte le lac se forme.*» [Damlaya damlaya göl olur.]

Le proverbe français, «**Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois**» oppose les «aveugles» aux «borgnes» tandis que son homologue en turc souligne la supériorité du «mouton» face à la «chèvre»: *Là où il n'y a pas de mouton la chèvre est reine* [on appelle la chèvre Maître Abdurrahman] (l'image de la valeur des animaux domestiques au lieu des handicapés.) [Koyunun olmadığı yerde keçiye Abdurrahman Çelebi derler].

En France, **Deux chiens à un os ne s'accordent**. Tandis qu'en Turquie, *Deux baladins ne dansent pas sur la même corde*.

Le ventre affamé n'a point d'oreille devient *L'ours affamé ne danse pas* (probablement d'une observation des gitanes qui font danser les ours au grand dam des écologistes.)

Et à chaque communauté sa ville importante: **En demandant on va à Rome** > *En demandant on trouve Bagdad*. [[[Ce proverbe existait bien avant la guerre du Golfe]]]

Comme le dit si bien Fustel de Coulanges : «*Devant la richesse le sentiment le plus ordinaire n'est pas le respect, c'est l'envie.*»

Et ce désir de jouir d'un avantage égal à celui d'autrui fait perdre tout sens d'objectivité et l'on a tendance à exagérer lorsqu'on est rongé par l'envie. C'est pourquoi on dit: **Moisson d'autrui plus belle que la sienne**. Cette comparaison se concrétise dans le proverbe turc: *La poule du voisin apparaît comme une oie (au voisin) et sa femme comme une jeune fille*. (Komşunun tavuğu komşuya kaz, karısı kız görünür.)

Il est vrai que «rien ne voyage aussi facilement qu'un proverbe.» Et c'est probablement «ce fond commun d'expérience humaine qui explique qu'on retrouve des proverbes analogues dans les cultures très différentes.» (Bentolila 1993: 103)

Ce qui intéresserait le linguiste dans le phénomène des proverbes analogues à deux langues c'est d'y trouver une source *sui generis* des spécificités de la transmission de l'expérience humaine.

Selon un proverbe turc, «*Chaque brave a une manière différente de manger le yaourt*» Ceci nous ramène, encore une fois à la célèbre formule du Maître de l'école fonctionnaliste: chaque langue a sa manière d'analyser l'expérience humaine.

Abondance de biens ne nuit pas = Les biens excédants ne percent pas l'oeil.

A l'oeuvre on connaît l'ouvrier (l'artisan) = Le miroir de l'individu c'est son oeuvre, la parole n'a pas d'importance. Ayinesi iştir kişinin lafa bakılmaz.

A quelque chose malheur est bon = Bir musibet bin nasihatten iyidir.

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois = Koyunun olmadığı yerde keçiye Abdurrahman Çelebi derler.

Charbonnier est maître chez soi = Her horoz kendi çöplüğünde öter.

Un coq est bien fort sur son fumier

>**Les chiens aboient, la caravane passe** = İt ürür kervan yürür.

>**Donner un oeuf pour avoir un boeuf** = Kaz gelecek yerden tavuk esirgenmez.

La fête passée, adieu le saint = Öküz öldü ortaklık bitti.???

Heureux au jeu, malheureux en amour = Kumarda kaybeden aşta kazanır.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud = Demir tavında dövülür.

Il ne faut pas dire: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau = Büyük lokma ye, büyük söz söyleme, büyük konuşma.

Il n'y a pas de fumée sans feu = Ateş olmayan yerden duman çıkmaz.

Loin des yeux, loin du coeur = Gözden uzak olan, gönülden de uzak olur.

Les loups ne se mangent pas entre eux = İt iti ısırmaz

Les murs ont des oreilles = Yerin kulağı var

N'éveillez pas le chat qui dort = Uyuyan yılanı uyandırma.

Oeil pour oeil, dent pour dent = Göze göz, dişe diş.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières = Damlaya damlaya göl olur.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse = Yuvarlanan taş yosun tutmaz.

Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée = Su testisi su yolunda kırılır.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse (ou qu'enfin elle se brise)

Qui sème le vent récolte la tempête = Rüzgar eken fırtına biçer.

Qui va à la chasse perd sa place = Ava giden avlanır.

Rira bien qui rira dernier = Son gülen iyi güler.

Un clou chasse l'autre = Çivi çiviye söker.

Une hirondelle ne fait pas le printemps = Bir çiçekle yaz olmaz.

Ventre affamé n'a point d'oreille = Aç ayı oynamaz.

En demandant on va à Rome = Sora sora Bağdat bulunur.

La parole est d'argent, mais le silence est d'or = Söz gümüşse sükut altındır.

La vérité sort de la bouche des enfants = Çocuktan al haberi (rare: Deliden al haberi.)

Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais = İmamin söylediğini yap, yaptığını yapma.

Le miel fait sortir le serpent de son trou = Tatlı dil yılanı deliğinden çıkarır.

Moisson d'autrui plus belle que la sienne = Komşunun tavuğu komşuya kaz görünür.

Deux baladins ne dansent pas sur la même corde = İki cambaz bir ipte oynamaz.

Deux coqs ne peuvent pas chanter dans un même lieu

Aide-toi, Dieu t'aidera = Attache d'abord ton âne puis tu le recommanderas à Dieu = Eşeği sağlam bağla, sonra Allah'a ısmarla. (komşunu hırsız çıkarma)

En souhaitant nul n'enrichit = Qui se contente d'espérance, meurt de faim = Ümitle geçinen, açlıkla ölür.

Qui bâte la bête la monte = C'est à qui saura la chevacher que la jument appartiendra = At sahibine göre kişner.

Le chat échaudé craint l'eau froide = Qui s'est brûlé avec du lait souffle sur la crème glacée = Sütten ağzı yanan ayranı üfleyerek içer.

D'une bonne vigne prenez le plant;

D'une bonne mère prenez la fille. = Prends l'étoffe d'après la lisière et la fille d'après la mère.

Le moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole

Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras". = Bugtinkü tavuk yarınki kazdan iyidir.

Tel pot, tel couvercle = Tencere yuvarlanmış kapağını bulmuş.

Bibliographie

- Bentolila, F. (1993) "Les proverbes berbères", *Le langage et le monde*, Les Editions ISIS, İstanbul
- Montreynaud, Florence, Pierron, Agnès, Suzzoni, François (1993), *Dictionnaire de Proverbes et Dictons*, Le Robert, Paris
- Martinet, André, 1981, «Pour une approche empirico-déductive en linguistique.», *Linguistique et sémiologie fonctionnelles*, Publications de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'İstanbul, İstanbul